



Qui se Ressemble s'Assemble ?

Autant l'avouer, nous avons été surpris de découvrir un si grand nombre de recherches sur le sujet. Qui se ressemble s'assemble ? Oui, psychologues, sociologues, biologistes, économistes tentent de répondre à ce dicton de grand-mère. Oui, pour y parvenir, ils convoquent les techniques ultimes de la génétique et traquent les ressemblances au sein des couples. « *Trouver un partenaire est l'une des décisions les plus importantes que nous prenons dans la vie, ce qui la rend intrinsèquement intéressante* », justifie le généticien comportementaliste Hans Fredrik Sunde, au Norwegian Institute of Public Health, qui a fait des similitudes conjugales son principal axe de travail. Et le plus fou, c'est que les chercheurs en trouvent. « *Des preuves empiriques très solides montrent que les partenaires romantiques ont tendance à être similaires sur de nombreux traits* », affirme la psychologue de l'évolution Kaitlyn Harper, à l'université du Queensland. « *Ils se ressemblent parfois même plus que des frères et sœurs !* », ajoute Hans Fredrik Sunde. Âge, éducation, opinions politiques et religieuses, intelligence, personnalité, mais aussi propension à consommer de l'alcool ou des cigarettes, lieu de naissance, taille, poids ou encore façon de se serrer la main, port de lunettes, quantité d'eau bue par jour... La liste est longue des ressemblances entre partenaires mises au jour par de larges méta-analyses à l'échelle de la population mondiale. Les chercheurs parlent de « *corrélations* » : « *Dans certains domaines, comme l'éducation ou l'âge, elles peuvent être assez*

SHUTTERSTOCK - GETTY IMAGES

PAR ALEXANDRA PIHEN

Une attirance dès le départ ?

Les chercheurs appellent ça « appariement sélectif positif » : pour de nombreux traits, comme le niveau d'éducation ou certains troubles mentaux, les études génétiques montrent que oui, nous choisissons bien des partenaires qui nous ressemblent. Pour d'autres, comme les ressemblances physiques, c'est moins net.



élargies de la population norvégienne et du registre norvégien des jumeaux. Et ses conclusions confirment l'hypothèse. Ce n'est pas simplement parce qu'on a un gros QI qu'on choisit quelqu'un avec un gros QI... « Nous ne trouvons aucune preuve que la similitude entre le niveau d'éducation des partenaires soit principalement due à un seul trait héréditaire comme l'intelligence. Au contraire, elle semble refléter une correspondance plus large entre le milieu familial et social commun, eux-mêmes liés au niveau d'éducation. Évidemment, nous ne savons pas avec certitude si cela s'applique également à l'Angleterre ou à la France, mais je sais sur quoi je parierais », sourit le chercheur.

ISOLEMENT GÉNÉTIQUE

Ce qui est loin de tracer la route vers la mixité... « Les rares exemples de transfuges de classe ne sont pas suffisants pour contribuer au brassage génétique dans la population », déplore François-Xavier Dechaume-Moncharmont. Nous sommes en train de créer des isolements génétiques qui, d'un point de vue social, m'inquiètent beaucoup. « Les conséquences sociales de l'appariement sélectif peuvent être désastreuses », renchérit l'économiste Ana Kujundzic, à l'International Demographic Inequality Lab de Hongrie, qui constate aussi dans ses travaux que les habitants du Brésil, d'Indonésie, du Mexique et d'Afrique du Sud ont tendance à se regrouper en fonction de leur niveau d'éducation.



Plus rares sont les publications traitant de la ressemblance des visages. Mais des travaux menés en 2012 par l'équipe de Michel Raymond, biologiste CNRS à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier, font date : à l'issue d'une expérience où des hommes devaient choisir parmi des photos de visages féminins et d'un comparatif d'un échantillon de partenaires de longue date,



Des causes socio-économiques ?

Nos rencontres amoureuses sont aussi guidées par notre milieu de vie. Les chercheurs tentent de quantifier l'importance de cette « stratification sociale » : le découpage des sociétés humaines en catégories hiérarchisées, résultant des inégalités de richesses, de pouvoirs, de prestiges ou de connaissances.

Une ressemblance progressive ?

Bien sûr, au sein du couple, les partenaires peuvent s'influencer ou être exposés à des environnements communs... jusqu'à devenir plus similaires au fil du temps. Si ce phénomène dit de « convergence » est bien étayé chez les animaux, il reste cependant difficile à démontrer scientifiquement chez l'humain.

l'équipe a mis en évidence des préférences pour des partenaires qui nous ressemblent sur plusieurs traits : la couleur des cheveux et des yeux, une fossette au menton, l'épaisseur des lèvres et des sourcils...

Pour le chercheur, il pourrait s'agir d'un intérêt évolutif : « En Islande, le plus grand succès reproductif est celui des couples apparentés au niveau des cousins aux troisième et quatrième degrés, détaille-t-il. Il est donc possible que ce choix de la ressemblance résulte d'une sélection visant à éviter une baisse de la reproduction due à l'accouplement entre individus trop éloignés génétiquement. »

Reste que ces similitudes conjugales entachent la recherche elle-même. « La plupart des modèles standard utilisés en génétique comportementale, psychiatrique et statistique partent du principe que le choix du partenaire est aléatoire », pointe Tanya Horwitz. Or cette hypothèse est manifestement fautive pour de nombreux traits, en particulier ceux qui ont une importance sociale, comme le niveau d'éducation et la santé mentale.

PUISSANT

Et les partenaires peuvent devenir plus similaires au fil du temps, soit en raison d'expériences partagées, soit parce qu'ils s'influencent directement l'un l'autre. Le phénomène est puissant. La preuve en 2016, avec une expérience menée sur une espèce de poissons : après avoir été forcés à s'unir à des individus au comportement différent, ils se sont mis à se ressembler ! « Nous n'avons trouvé que très peu de preuves expérimentales convaincantes concernant l'humain », admet François-Xavier Dechaume-Moncharmont, qui a dirigé ces travaux. « Nous devons développer de meilleures méthodes pour distinguer l'appariement sélectif de la convergence, appelle de ses vœux Hans Fredrik Sunde. En particulier, les personnes hautement qualifiées ont tendance à avoir des partenaires en meilleure santé mentale. Est-ce parce qu'ils se sont choisis en fonction de traits sous-jacents ? » Nous laissons à chacun le soin d'analyser cette question lorsque vous retrouverez votre moitié.

NOS SOURCES

Chun Chieh Fan et al., *Nature* (2025); Hans Fredrik Sunde et al., *Nature* (2025); Yuanxiang Zhang et al., *Nature* (2025); Tanya B. Horwitz et al., *Nature* (2023). Retrouvez toutes nos sources sur epsilon.com/sources. Toutes les citations sont extraites d'interviews réalisées par *Epsilon*.